

Science, éthique et société.

Objectifs :

Comprendre le concept d'éthique.
Faire le lien avec les notions philosophiques de base
Distinguer conséquentialisme et non conséquentialisme.
Savoir ce qu'est une démarche éthique.

1- Définitions et fondements de l'éthique

Ethique, morale et déontologie.

Philosopher c'est penser sa vie et vivre sa pensée : André Comte-Sponville.

Rechercher la définition de l'éthique :

Ce mot est aujourd'hui très souvent utilisé, parfois de façon inappropriée, ou ambiguë. Beaucoup de gens semblent se soucier d'éthique sans vraiment savoir ce que le terme recouvre, et inversement, on peut raisonner de façon éthique sans vraiment le savoir.

L'éthique se retrouve dans le sport, les affaires financières, les médias...

Trop souvent, un mélange est fait entre éthique et morale : le terme morale ayant une connotation trop traditionnelle, axée sur les mœurs et les règles parentales. On préfère donc le terme éthique qui fait plus moderne et moins ringard et ennuyeux.

Il y a pourtant une différence entre ces 2 termes :

Ethique vient du grec *ethos* : il signifie l'habitat, et essentiellement la manière d'habiter (d'où l'origine du mot éthologie : science des comportements animaux). La définition est donc assez large car elle regroupe les façons d'être, de vivre, les comportements dans un milieu ou une société à un moment donné.

Ethike est l'adjectif, en grec, lié au mot *ethos*. C'est ce qui est relatif à la manière de se comporter.

Il y a dans cette définition la nécessité de décrire les comportements et la seconde notion qui est d'apporter un jugement sur ce comportement : d'où le lien avec la morale et l'ambiguïté déjà décrite.

Personne ne peut philosopher à votre place, mais l'éthique est encore différente : ce n'est pas une science – la philosophie non plus – mais plutôt un choix, un jugement que chacun peut faire. La philosophie est une aide pour celui qui veut avoir une démarche éthique, mais il ne trouvera nulle part la solution au problème posé. Alors comment avoir une réflexion éthique ? Est-elle réservée à une élite ou sinon exige-t-elle la maîtrise de notions complexes ?

- La morale correspond à une discipline donnée par la société, sur des fondements socioculturels (« Que dois-je faire ? »). Elle correspond aux valeurs de devoir, d'universalité et de vertu qui sont transmis. On peut aussi la concevoir comme un code de comportements et de jugements plus ou moins fixés.
- La déontologie correspond à une discipline donnée par une profession, pour ses rapports avec ses clients et ses collaborateurs.
- L'éthique correspond à une discipline donnée par soi-même. Elle correspond à une réflexion critique sur les comportements : l'éthique est d'abord un acte, une manière de faire face immédiatement à une solution. Il s'agit bien sûr d'une réflexion personnelle que l'on s'impose, mais qui doit déboucher sur une action. Certains auteurs l'ont traduit comme une morale personnelle de l'action (« Comment vivre ? ») ou comme ce que l'on estime être bon pour soi.

On pourrait décrire la morale comme un cadre de valeurs existantes que l'on suit ou que l'on transgresse. L'éthique serait plutôt orientée vers l'avenir pour des domaines où des règles doivent être construites ou inventées.

On pourrait aussi dire que l'éthique est un comportement propre à l'homme et qui le tire vers le haut.

Interrogation éthique : Comment agir au mieux ? En agissant de cette façon, est-ce que je ne risque pas de faire plus de mal que de bien ? Ces questions peuvent nous concerner directement en tant que personne, ou concerner un groupe ou une population

Les interrogations éthiques concernent tous les domaines, sciences, finances, médias, sport, politique, écologie, vie internationale...

L'éthique va donc nous donner une façon de faire et aussi nous donner les justifications de ce que nous faisons. Ceci dans la nécessité de tenir compte des autres personnes qui vivent avec nous.

2- Origines de l'éthique

Ce souci des autres est le point commun de l'éthique. En effet, si l'éthique est principalement une discipline personnelle que l'on s'impose, on pourrait imaginer que chacun a sa propre éthique et qu'aucun accord n'est possible au regard des différentes valeurs que chacun défend.

Les valeurs ne sont effectivement toutes les mêmes selon les pays, les religions, les périodes historiques. Les notions d'autonomie, de dignité ne sont pas superposables.

De façon universelle, l'éthique est d'abord, la question ou le souci des autres.

« ...l'éthique ne peut venir que d'ailleurs. Et elle vient bien, en effet, d'ailleurs »
Henri Atlan.

Il existe plusieurs attitudes concernant les bases de l'éthique :

- origine hétéronomique théologique: les valeurs (bien, justice..) n'ont pas été créées par l'homme mais existent indépendamment. C'est la base des concepts des religions : chrétienne, musulmane ou juive. Dieu crée le monde et l'éthique et transmet les valeurs aux humains.
- - origine hétéronomique philosophique : les valeurs éthiques ont une valeur propre, indépendamment de l'homme. Ces valeurs sont issues du monde des Idées (Platon)
- Origine « naturelle » : les valeurs existent dans notre réalité terrestre. L'éthique est une sorte de conscience naturelle qui nous dicte ce qu'il faut faire de façon presque spontanée (Rousseau).
- Origine autonome : c'est l'homme qui fixe ses propres valeurs en fonction du milieu dans lequel il vit. Le monde lui-même est dépourvu de valeurs, c'est nous qui les créons pour donner du sens à notre existence.

Le bien, le mal, le devoir.

En recherchant les valeurs éthiques, les philosophes ont voulu répondre à la question « Comment vivre ? » et surtout « Comment vivre heureux ? ». La notion de bonheur est donc une constante dans les réflexions (Spinoza), mais il reste à bien définir ce que l'on appelle bonheur.

Les notions de bien et de mal ont été bien reprises par les religions qui ont donné une existence à ces notions.

Dans la réflexion éthique, la notion de mal est fortement relativisée. Non pas que le mal n'existe pas, mais est-il une facette du bien ? , est-il un bien mal compris ?

Normes et lois

Par principe, l'éthique est étrangère au langage de la loi. Elle n'a pas pour objectif d'être écrite et de servir de règle absolue. Mais il y a quand même une écriture des principes notamment en déontologie.

En milieu médical, on retiendra le serment d'Hippocrate, le serment de Galien, le Code de Nuremberg en décembre 1947 et la déclaration d'Helsinki. Le code de Nuremberg, texte fondateur pour le XXème siècle, établit notamment le principe du consentement libre, exprès et éclairé ; il affirme l'autonomie des malades et son respect par les médecins.

D'autres textes ont été nécessaires après 1945, avec la Déclaration des droits de l'homme en 1948. Ces textes ne sont pas à proprement parler des règles d'éthique : ils représentent plutôt des engagements politiques, l'éthique restant plus en amont.

Suite à la période de la deuxième guerre mondiale, et des changements politiques importants qui allaient suivre, la science allait aussi évoluer très vite. Mais elle reste incapable de fournir une réponse éthique aux grandes questions qui se pose l'humanité (ce n'est d'ailleurs pas son but). Les évolutions technologiques, militaires et biomédicales posent beaucoup de questions et il n' y a pas véritablement de

débats éthiques satisfaisants. L'explosion des médias et des communications ne facilite pas le débat en fait.

Il existe quelques valeurs fondamentales qui sont bien répandues, même si l'on ne peut pas dire qu'elles sont vraiment universelles :

- Le respect de la dignité de la personne de l'être humain.
- Le respect de la connaissance et des réelles compétences
- Le refus du lucre, c'est-à-dire de l'appât du gain ou de la logique de profit.

Il existe encore d'autres valeurs fondamentales : l'universalité, l'autonomie, la justice de répartition, la bienveillance et la non-malveillance.

L'universalité signifie que les droits et les devoirs doivent s'appliquer à tous sans restriction, l'autonomie signifie que chaque humain doit pouvoir décider de lui-même de son avenir et de sa façon de vivre, la justice de répartition signifie que les biens doivent être partagés entre tous de façon équilibrée et juste sans favoritisme, la non-malveillance signifie que les actions humaines doivent être réalisées en tenant compte des risques et toujours de façon à minimiser les incidents et problèmes, même involontaires.

Conséquentialisme et non conséquentialisme

La notion de devoir a été développée par Emmanuel Kant. L'éthique ne peut se concevoir sans action. L'homme qui agit est responsable de son action : bien ou mal, nous avons la responsabilité de notre action.

Pour Kant, la notion de devoir repose sur la notion d'universalité : « Ne fait pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que te fasses ». Cette règle universelle est la base de la morale de Kant : c'est la notion de devoir moral qui est ici représentée.

Cette idée philosophique a une limite importante : la notion de devoir moral laisse de côté les conséquences de l'acte. C'est aussi ce que l'on peut appeler le non-conséquentialisme.

Plusieurs philosophes ont proposé une autre réflexion éthique, basée à l'inverse sur les conséquences des actes, qui devient le critère de jugement éthique.

Le conséquentialisme base les actions en fonction d'un résultat (conséquence) qu'il soit favorable pour la personne ou pour le plus grand nombre. Cette réflexion est basée sur un calcul : on étudie l'utilité des actes ou des comportements : un des objectifs est d'augmenter le bien être matériel du plus grand nombre, de ce qui peut augmenter la qualité de vie, la santé globale de la population. Cette notion est ce que l'on appelle l'utilitarisme

L'utilitarisme.

Philosophie ou école de pensée qui part du fait que les hommes cherchent toujours à éviter une douleur ou à rechercher un plaisir. Cette théorie va s'élaborer en un système philosophique au XVIIIème siècle avec Jeremy Bentham (1748-1842) puis John Stuart Mill (1806-1873) au XIXème siècle et enfin Henry Sidgwick (1838-1900). L'utilitarisme fonde la moralité d'une action sur son aptitude à procurer le plus grand bonheur possible au plus grand nombre de personnes. L'utilitarisme est donc une éthique purement conséquentialiste.

Je reprendrais volontiers le mythe de Frankenstein qui explique parfaitement l'inquiétude de l'humanité face à la connaissance. La science actuelle, et la technologie tout particulièrement, nécessite une éthique qui empêche le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction pour lui-même.

L'homme a peur aujourd'hui d'un « Hiroshima cellulaire ». En effet, la biologie moderne, et la génétique, est supposée s'attaquer à l'homme et le transformer.

Limites et frontières.

- Philosophie : l'éthique alimente la philosophie et les progrès de la biologie inspirent de nouvelles réflexions.
- Théologie : il y a des tensions possibles, notamment sur les techniques touchant à la reproduction.
- Politique : il y a un grave risque d'abus en cas d'échanges non surveillés. Des affirmations non vérifiées peuvent devenir des dogmes qui peuvent être repris par des dictateurs . dans l'autre sens, les politiques peuvent utiliser des médecins pour exécuter des actions qu'ils souhaitent.
- Droit : passage de l'éthique au droit dans certains cas (lois de bioéthique). La dernière loi de bioéthique date du 6 août 2004. Il s'agit d'une mise à jour de la loi de 1994. L'éthique peut-elle légiférer ? Non, la loi est là pour fixer des limites et non pour définir l'éthique.
- Géographie : il existe des différences culturelles, spirituelles, médicales et économiques qui vont faire varier le sens des réflexions.
- Economie : l'argent limite-t-il la réflexion éthique ?

Conclusion

La réflexion éthique naît du doute et des incertitudes.

L'éthique (la réflexion éthique) peut nous aider à construire une identité et à devenir responsable. La religion n'apporte pas les mêmes réponses et pose les questions de façon différente (mais éthique et religion sont tout à fait compatibles).

Exemple : l'éthique de Hans Jonas (1903-1993).

Ce philosophe essaye d'analyser la responsabilité et la place de l'homme dans son rapport avec la nature, notamment en regardant les évolutions de la science. La promesse scientifique peut devenir une menace. Il faut anticiper les risques (heuristique de la peur) et accepter les responsabilités vis à vis des générations futures. Par cette réflexion, il tend à imposer la connaissance avant l'action.

Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique, 1979.

Bibliographie

- Roger-Pol Droit. L'éthique expliquée à tout le monde. Seuil, 2009.
- Suzanne Rameix. Fondements philosophiques de l'éthique médicale. Ellipses, 1996.
- Edgar Morin. Ethique ; la méthode 6. Seuil, 2004.
- Henri Atlan. A tort et à raison, intercritique de la science et du mythe. Seuil, 1986.